## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

# Give peace a chance !

Par Kader Bakou

***With God on our side*** **(Avec Dieu à nos côtés) est une chanson de Bob Dylan, dont la première version est parue en janvier 1964 sur l'album *The times they are a-changin*. L'artiste américain parle de plusieurs événements historiques, notamment le massacre des Indiens d'Amérique, la guerre de Sécession, les deux guerres mondiales et la guerre du Vietnam (dans la version des années 1980).**

**Dylan écrit au début de la chanson : «Le pays d'où je viens s'appelle le Middle-Ouest. C'est là que je fus élevé et qu'on m'a appris les lois à observer. Et ce pays dans lequel je vis a Dieu à ses côtés.» Ensuite, il évoque les différentes guerres, dont la guerre hispano-américaine, que les Etats-Unis ont livrées ou connues «avec Dieu à nos côtés», chaque fois. Au sujet de la Seconde Guerre mondiale, Bob Dylan dit : «Quand la Seconde Guerre mondiale vint à son terme, nous pardonnâmes aux Allemands et nous devinrent amis, bien qu'ils aient assassiné six millions de gens, qu'ils brûlèrent dans les fours crématoires. Les Allemands eux aussi maintenant ont Dieu à leurs côtés.»**

**Ce passage, on dirait qu'il a été écrit cette semaine de février 2016 : «J'ai appris à haïr les Russes, toute ma vie durant. Si une autre guerre éclate, c'est eux que nous devrons combattre, les haïr et les craindre, courir et se cacher et tout accepter vaillamment, avec Dieu à nos côtés. Mais maintenant nous avons des armes à base de poussières chimiques. Si nous sommes forcés de tirer sur eux, alors nous devrons faire feu. Une pression sur le bouton, puis un ébranlement mondial. Et tu ne te poses jamais de questions, quand Dieu est à tes côtés.»**

**Que faire ? «Mais je ne peux réfléchir à votre place. Ce sera à vous de décider (...) C'est pourquoi, alors que je pars, j'ai une lassitude d'enfer. La confusion que je ressens, aucune langue ne peut la décrire. Les mots emplissent ma tête et tombent par terre. Si Dieu est à nos côtés, il empêchera la prochaine guerre.»**

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

EN LIBRAIRIE

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

*LES DERNIERS MARTYRS DE LA RÉVOLUTION* DE ABDALLAH CHABANI

# Algérien d'origine européenne, ces frères de combat

***Le lecteur qui n'a pas encore ouvert le livre pourrait croire à un essai, tant le titre et la une de couverture sont du premier degré. En fait,* Les derniers martyrs de la Révolution *est un roman. Et plutôt du genre bref, détonnant, humain.***

Son auteur n'est autre que Abdellah Chabani. Oui, celui-là même qui avait créé, à l'époque, un remarquable jeu de société qu'il dénomma «Le Phénix». Cette invention se résume en un «jeu qui réunit cette bonne façon de jouer à la fois aux échecs et au scrabble, un nouveau moyen d'évasion intellectuelle, un jeu intéressant pour les littéraires et les scientifiques». Malheureusement, ce jeu a valu bien des déceptions et de déboires à son créateur, tant en France qu'en Algérie (ses mésaventures, il les raconte dans un livre publié en 2010 et préfacé par Kamel Bouchama).

Abdellah Chabani, tel le phénix qui renaît de ses cendres, se rappelle à notre mémoire par ce roman paru aux éditions Enag. Pour se faire à l'injustice des hommes, il fallait écrire encore. Se relever par un ressourcement profond, c'est cette fois une œuvre romanesque qui ne devait céder aucun pouce à la haine et au ressentiment. Un message d'humanisme. Mohammed Ould Si Kaddour El-Korso, ancien président de la Fondation 8 Mai 1945, en donne déjà quelques clés de lecture, dont «la raison d'être du passionnant roman de Abdellah Chabani». Il souligne, dans sa préface : «La guerre de Libération algérienne n'a été ni une guerre de religion ni une guerre d'une communauté contre une autre. C'est pourquoi nous retrouvons dans les rangs du FLN-ALN des Européens d'origine catholique, des protestants et des hébraïques, des laïcs et des communistes. Il ne s'agit pas de les quantifier en disant combien ils étaient, mais de souligner qu'ils étaient là, au front, même si la plupart d'entre eux étaient dans le camp adverse. Ne dit-on pas que c'est la conviction qui fait la force et non le nombre.» Le préfacier de s'interroger ensuite : «Combien sont-ils les Algériens de l'après-guerre qui savent que des Européens ont prit fait et cause

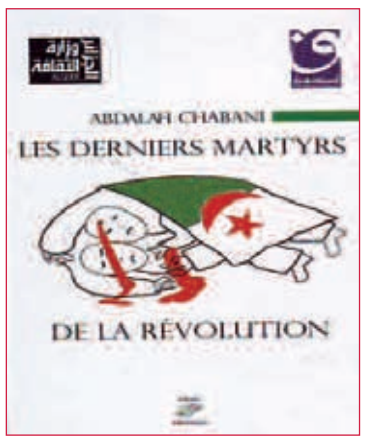


Photo : DR

pour l'indépendance de notre pays, de leur pays natal au point qu'ils réfutent par moment violemment l'appellation d'Européens : nous sommes, disait le défunt professeur Pierre Chaulet, des Algériens d'origine européenne. La nuance est grande et elle explique bien des choses, dont leur engagement aux côtés de leurs frères, les Algériens.» Juste rappel des choses et, pour ceux qui soupçonneraient Abdellah Chabani de révisionnisme par le moyen de la littérature, la préface de Mohammed El-Korso dissipe certaines équivoques qui peuvent entretenir la confusion. De même que, dans l'avertissement au lecteur, l'auteur prend soin de préciser : «Une part du récit qui suit relève de la pure fiction. Ce qui ne l'est pas et qui traduit la dure réalité, c'est bien l'évocation de faits vécus par des Algériens d'origine européenne totalement engagés dans la lutte de Libération nationale (...).

Ce n'est qu'une modeste contribution que de rappeler leur mémoire à travers cet écrit.» Un récit qui part au quart de tour, en pleine «Bataille d'Alger». Personne n'est encore entré en scène, mais le décor est planté et nous sommes tout de suite dans l'action.

L'histoire qui va suivre part de ce cadre hautement significatif : «Un attentat a eu lieu près de la Grande-Poste. La nouvelle s'est aussitôt répandue à travers tout Alger. La grenade jetée dans un bar fréquenté par des légionnaires a fait trois morts et des blessés, dont quatre gravement atteints. L'attentat terroriste entrant dans un plan révolutionnaire était signé.» Tout comme Albert Camus, dans *L'étranger*, avait signé le meurtre de l'Arabe ! «Pourtant, l'Arabe, étranger chez lui, est tué froidement par balle dans une fiction littéraire avec coup de grâce et sans regret», enchaîne l'auteur pour marquer le ton et l'atmosphère de cette histoire. «Ambiance de terreur et de sauvage répression (...). Ce n'était plus une fiction.»

Apparaît alors «un homme trapu, la soixantaine», à l'allure bourgeoise. Gaston Marget, né en Algérie, a un «commerce florissant d'importateur-exportateur bien établi sur la place d'Alger». Naturellement, «ces musulmans qui le côtoient au quotidien, il ne les percevait que comme des êtres obéissant aux ordres, ignorants et incapables d'initiatives, que la mission civilisatrice de la France peine à éduquer». Il a été témoin de l'attentat et, «malgré la gravité des événements qui prenaient la tournure d'une guerre franchement déclarée, M. Marget campait toujours dans ses croyances selon lesquelles la situation finirait bien par s'arranger un jour». Il est surtout le père de trois jeunes hommes trop dissemblables pour s'entendre. C'est dire son aveuglement à ne pas pressentir le tourbillon dans lequel allait être entraînée sa famille.

Son fils aîné, Robert, 24 ans, lui cause déjà bien des soucis. Alors que ses frères sont étudiants à la Faculté de droit d'Alger, Robert a achevé sa scolarité au collège technique de Constantine, «peu avant que son père se désiste de sa ferme pour venir vivre à Alger et se lancer dans le grand commerce». À Constantine, dans la ferme parentale, il «puisa ses premières sensibilités d'humaniste au contact des ouvriers agricoles musulmans employés par son père». Robert a aussi appris à parler couramment l'arabe... L'auteur conduit son lecteur à faire des sauts dans le passé proche. Il utilise des flash-backs pour retracer le parcours singulier de Robert Marget et expliquer les motivations du personnage. Ce portrait psychologique est révélé par l'action, par des faits et des détails significatifs. Jusqu'à sa prise de conscience finale quant à la justesse du combat du peuple algérien, lequel combat mérite engagement et sacrifice. Il fallait commencer par une rupture avec l'ordre colonial, et «c'est au plus fort de la bataille d'Alger que Robert se détermina pour ne plus cohabiter avec son père». L'histoire prend la forme d'une tresse, le personnage principal (Robert) ne cessant de s'entrecroiser et de se rejoindre avec un autre personnage-clé (Abderrahmane Belhadj). Abderrahmane, c'est cet ami d'enfance qu'il avait connu à Sidi Mabrouk du temps où sa famille possédait une ferme à Saint Arnaud. Ils avaient tant et tant de souvenirs en commun, de choses partagées. Des liens «tissés de longue date». La famille de Abderrahmane ayant elle aussi déménagé pour s'installer à Alger, les deux amis sont redevenus inséparables. Aujourd'hui des hommes et «armés de leur conviction morale et politique, Robert et Abderrahmane se voulaient partie prenante pour combattre le colonialisme. Leur engagement dans la lutte a été décidé non sans mesurer les réels dangers qu'ils encourent». Ils ont donc été volontaires pour attaquer le bar près de la Grande-Poste, fréquenté par des légionnaires...

«En acceptant d'un commun accord d'accomplir volontairement cette mission, chacun savait que son destin était lié au sort de l'autre pour la vie ou pour la mort, animés par une fraternité qui ne se recherche plus dans les liens familiaux, de tribu, dépassant les frontières de la langue, des mœurs usées, des coutumes dépassées, mais dans un idéal de justice universelle», rappelle le narrateur juste avant que l'histoire s'accélère. Arrêté par les paras, Robert subit la question. Il résiste à la torture, réussit à s'échapper avec le concours d'un appelé du contingent. Les deux amis et frères d'armes, recherchés, rejoignent le maquis où ils poursuivent la lutte jusqu'à la fin de la guerre. Ou presque. Car, comme le dit un proverbe russe, «la mort n'est pas derrière les montagnes, mais derrière les épaules». Il a suffi d'une erreur, ou plutôt d'un malentendu pour que Robert et Abderrahmane figurent parmi «les derniers martyrs de la Révolution».

**Hocine Tamou**

.....

Abdellah Chabani, *Les derniers martyrs de la Révolution*, éditions Enag, Alger 2015, 162 pages

EL-OUED

# Plusieurs pays arabes attendus aux 4es Journées théâtrales maghrébines

De nombreux pays arabes sont attendus pour prendre part aux 4es Journées théâtrales maghrébines, du 15 au 19 février courant à El-Oued, a-t-on appris mardi de l'association théâtrale locale Amoureux des planches.

Neuf pièces théâtrales seront présentées lors de ce rendez-vous culturel par les représentants de 7 pays, à savoir Algérie, Tunisie, Libye, Maroc, Palestine, Egypte et Arabie Saoudite, a précisé le président de l'association, Nabil Messaï. Trois autres pays (Jordanie, Syrie et Koweit) prendront part au volet académique de la manifestation, à travers des ateliers consacrés aux techniques du 4e art, dont l'expression corporelle, l'interprétation, l'écriture théâtrale et la réalisation, en plus de communications ayant trait au théâtre.

Le programme de ces journées prévoit aussi, en hors concours, six représentations, dont trois dédiées à la catégorie d'enfants en vue de développer le 4e art chez les petits. Les neuf pièces théâtrales projetées à ces journées ont été retenues par un comité de sélection sur un total de 30 œuvres déposées, selon la même source. Cette édition est dédiée au regretté Sid-Ali Kouiret (1933-2015) en reconnaissance à tout ce qu'il a laissé sur la scène artistique nationale comme œuvres théâtrales et cinématographiques de haute facture.

## Actucult

**GALERIE D'ART SIRIUS (139, Bd KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)**
**Jusqu'à la fin du mois de février :** Exposition de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

**GALERIE D'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR (ALGER)**
**Jusqu'au 14 février de 9h à 18h :** Expo-vente de brocante et d'artisanat.

**EXPACE ESPAGNE (10, RUE ALI-AZIL, ALGER)**
**Jusqu'au 3 mars :** Exposition collective «Art Propos » avec les artistes Abdeljalil Machou, Mejda Benchaâbane, Djamel Talbi, Mohamed Boucetta, Athmane Allalou, Ali Grib et Selma Dahman.

**AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY EL-BINA, DELY IBRAHIM, ALGER)**
**Du 13 au 28 février :** Exposition collective par les artistes Zineb Boukhalfa-Messani, Samia Boumerdassi et Meriem Kezouit. Vernissage le 13 février à 15h, avec un récital de poésie de Samia Boumerdassi.

**CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA**
**Samedi 13 février à 14h :** Abdesslam Ali-Rachedi (médecin et ancien député), Mohamed-Lakhdar Maougal (écrivain et professeur), Amar Ingrachen (journaliste) et Mourad Ouchichi (économiste) animeront un café littéraire autour de l'ouvrage *Quelle transition démocratique pour quelle Algérie ?*, paru en février 2016 aux éditions Frantz Fanon. La rencontre est prévue au Théâtre régional de Béjaïa.

**THÉÂTRE RÉGIONAL SIRAT-BOUMEDIÈNE DE SAÏDA**
**Samedi 13 février à 15h :** Pièce pour enfants *Protégeons la nature !* de l'Association du théâtre pour jeunes et pour enfants de Sidi-Bel-Abbès.

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**
**Samedi 13 février à 10h :** Rencontre «Du roman à la poésie, nécessité ou choix personnel», avec Abderezak Boukeba, Mohamed Djaâfar, Nacer Bakria, Rabia Djalti.

**SALLE IBN ZEYDOUN (EL-MADANIA, ALGER)**
**Samedi 13 février à 19h :** Concert de Hamidou.

**LIBRAIRIE KALIMAT (27, AVENUE VICTOR-HUGO, ALGER)**
**Samedi 13 février à 14h :** Ramdane Asselah signera son livre *Mémoires d'un militant de l'OS*, paru à Gaia Editions 2016.

**COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB- SALIM (CHENOUA, TIPASA)**
**Jusqu'au 14 février de 8h30 à 18h30** : Exposition d'arts plastiques de l'artiste Irki Mahamed.
**Samedi 13 février à 15h :** Concerts d'Amir Aïssou et Fadhila Homri.

**GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)**
**Du 13 février au 3 mars :** Exposition-vente collective par les artistes Hssicen Saâdi, Youcef Hafid, Mohamed Laraba, Djanet Dahel, Mimi El-Mokhfi et Sofiane Dey. Vernissage le samedi 13 février à partir de 15h.

**CENTRE CULTUREL HISTORIAL (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)**
**Samedi 13 février à 10h :** L'APC d'Alger-Centre rend hommage à Lakhdar Rebbah, décédé le 6 février 1989. Conférence de Mohamed Rebbah, auteur, chercheur en histoire, intitulée «La vie militante de Lakhdar Rebbah».

**GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**
**Jusqu'au 27 février :** Exposition collective d'arts plastiques «Diaf Baya», avec les artistes Jaoudet Gassouma, Amel Benghezala, Smaïl Ouchen et Hammouche Noureddine.

**GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (ALGER-CENTRE)**
**Jusqu'au 18 février :** Exposition de peinture par l'artiste Abderrahmane Bekhti.

**GALERIE D'ART DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, N° 325, CHÉRAGA, ALGER)**
**Jusqu'au 20 février :** Exposition des artistes Youcef Hafid, Mourad Belmekki, Ahmad Mebarki, Adlane Samet et Djamel Talbi, à l'occasion du 20e anniversaire de la galerie. La galerie est ouverte du dimanche au jeudi de 8h30 à 17h30 et les vendredi et samedi de 11h à 17h30.

**MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE-CASBAH, ALGER)**
**Jusqu'au 26 mars :** Exposition «Le maître et ses disciples» en hommage à Mostefa Ben Debbagh.